

dante ne peuvent plus franchir le seuil
des colonnes de votre journal. ...

l'endroit, faisait entendre ses notes lugubres; les magasins et les places d'af-
 Prière aux autres. duire.

Journal de repro-
Trésorier de la C
Montréal, 14 septembre 1861. — 62

105 RUE ST JOSEPH.
23 juillet.
Pour l'impression de factums et de
blancs de notaires et d'avocats aux
ateliers de LA PATHE, 23 rue St
Gabriel.

Feuilleton de "La Patrie"

LES ILES DE GLACE

CINQUIEME PARTIE

LE POLE MAGNETIQUE

(Suite.)

—Absent répondit le chef de

monerie.

L'équipage naufragé, avec un

esprit de haine et de douleur

cria tout d'une voix :

—Déserteur ! déserteur !

—Silence ! commanda Gustave

avec une noble énergie.

Cependant les mêmes murmures

se répétaient dans le commis-

saire appelé le lieutenant Bel-

mas.

Les deux plus anciens officiers

de quart, arrivés pêle-mêle, les

mornes les armées à la main.

—Mort ! dit le chef de timone-

rie.

L'équipage se découvrit en si-

lence ; l'appel continua.

Souvent le mot absent laissait

quelque espérance ; on ne savait

si le commandant manquait à l'appel

avait survécu aux combats,

s'il était prisonnier des Peaux-

Rouges, égaré dans les mornes,

ou gravement blessé dans quelques

rochers du rivage.

Au nom de Flada-Radala, le

fièvre bien-aimé de l'équipage,

une foule de voix répondirent

tristement :

—Il est mort !

—Nous l'avons vu dériver du

haut d'une roche où il jouait son

fameux air de la Valse, calme

comme un vieux brave. Un danois

sauvage l'a fait tomber en le

hurlant par les pieds.

—Et moi ! dit le Mathurin,

j'ai vu notre pauvre frère qui

ne nous fera plus rien au plus

fort de nos misères.

Telle fut l'oraison funèbre du

jeune loustic garrotté alors au

milieu des Nibouais, et destiné à

faire, peu de temps après, les dé-

lices de la tribu groënlandaise

du patriarche Heynak.

Le lugubre appel prit fin. Une

escorte de la Rencomte accompa-

gnait Duvrel, qui releva dans les

mornes quelques blessés laissés

sur le champ de combat, et ra-

mena une partie au blockhaus et

confia les autres aux marins de

la corvette.

En dix ou douze jours de mar-

ches forcées, de navigations pé-

rilleuses sur des bras de mer qui

roulaient des glaçons menaçants,

avec des peines et des fatigues ex-

trêmes, accrues par la nécessité

de soigner un grand nombre de

blessés, André Duvrel atteignit

la Terre-aux-Volcans.

Il mérita d'être chaudement

loulé par son commandant, dont

l'étonnement et la joie furent ex-

trêmes, quant il apprit qu'Edith

et Hermine, passagères à bord de

la Rencomte, l'attendaient sous la

garde de Gustave. Mais l'indigna-

tion prit le dessus quand l'élève

lui rendit compte de l'infamie

conduite de Jean Bredette et de

Belmas.

Duvrel ajoutait que, malgré

tous les embarras de son retour

à travers l'archipel groënlandais,

entre les meules d'un moulin.

Nicolas Nicolardot n'avait pas

tor.

Au moment même où il tenait

des sages propos, l'orage des Ni-

bouais était recueilli par les Es-

quimaux, et Jean Bredette ainsi

que Belmas se voyaient condam-

nés par le grand chef à mener la

misérable vie des Indiens, sans

même conserver l'espoir de re-

voir l'expédition Kervor.

Mais Aigle-Rouge aussi savait

que Gabrielle était sauvée ; et il

aimait encore avec rage la fille

de la Neige et du Soleil.

Belmas ou plutôt Barbe Noire

connaissait la faiblesse du grand

chef Nibouais, — comme autrefois

à Paris, il flattait et courtoisait

Jean Bredette. Belmas s'abaissait

maintenant à flatter et courtoiser

Aigle-Rouge.

Jean Bredette lui-même avait

bonne des platitudes de son di-

gne lieutenant.

Belmas rassurait constamment

le même thème :

—Rends-nous nos vaisseaux,

nous t'en livrerons la fille de la

Neige et du Soleil.

—Si je monte à bord, répliqua

le sauvage, vos Français me tue-

ront... Si je me fie à vos promes-

ses, vous me trahirez ! C'est pour-

quoi je voulais garder l'Oiseau-

Siffleur, afin que sa chavelure ré-

pondit pour ma chavelure, sa vie

pour ma vie !

Les basses caresses de Belmas

ne pouvaient rien contre la dé-

termination d'Aigle-Rouge.

—Qu'espères-tu en restant ici,

grand chef des Nibouais ! re-

prenait Belmas. Les Français

rendront Gabrielle à leur père.

La ville de Bellegarde défendue

par eux est imprenable pour ton

peuple... Viens donc, retournons

au lieu du naufrage... Là, par

quelques ruses, nous prendrons

quelque autre Français qui te

servira d'otage en place de Ri-

flada.

—Barbe-Noire ! répliqua le

grand chef avec hauteur, qui l'a

demandé des conseils ? Ta lan-

gue est la langue d'une femme.

Vat-en rejoindre Godland Blanc,

ton chef à toi ! Vous êtes deux

deux de terre... Aigle-Rouge est le

premier d'une nation de braves !

—L'otageux lieutenant rece-

vait chaque jour de semblables

réponses avec un sourire mieu-

xieux aux lèvres, mais en donnant

à tous les diables son magistral

air à la fois ironique.

Jean Bredette avait le spleen,

un rhume affreux, et des amou-

tes aux typhons.

Aussi l'excellent Nicolardot

était-il dans le vrai ; mais il ac-

cablait de ses mépris le comman-

dant et le lieutenant de la Ren-

comte, il ne montrait guère

l'ingrat successeur de Tété-

dours.

—Ce coquin d'Aigle-Rouge, di-

sait-il, passe la permission d'être

sauvage !... Sans moi, qu'aurait-il

jamais été ?... Si j'avais voulu

mari, épouser Renne-Neigues, je

ne ferais grand chef, je n'aurais

qu'à élever mon caban sacré, qu'à

dire en quatre mots : — Qui je

veux bien !... Mais, je ne vou-

GRAND VATEL

GIBIER DE CHOIX.

DIMINUS PARTICULIERS.

SALONS PRIVÉS.

Cave sans rivale, pour les

vieux vins français.

Nos 26, 28 et 30

Rue Saint-Jacques

N.B. — Le chef sera à la disposition

des clients jusqu'à minuit.

12 novembre.

RESTAURANT

PRINCESSIE LOUISE

FRANK LARIN,

238 rue Notre-Dame-238.

(En face du bureau de La Patrie)

Cuisine de premier choix.

Repas à toute heure.

Lunch régulier de midi à 2 heures.

Salle à dîner privée pour les messieurs de

décor.

Les étrangers qui visitent la ville peuvent

déposer leur bagage chez M. Larin sans frais.

11 mars.

HOTEL ALBION,

RUE DU PALAIS,

QUEBEC.

M. BLOUIN a l'honneur d'annoncer la

publique voyageur qu'il vient d'ouvrir, l'hôtel

appelé sous le nom de Hotel Albion, et

qu'il y a fait des réparations très consi-

dérables. Rien n'a été épargné pour donner aux

voyageurs tout le luxe d'une maison de

première classe.

M. BLOUIN, propriétaire.

N.B. — Les voyageurs de commerce trou-

veront des chambres de première classe.

8 avril.

MOUNTAIN HILL HOUSE

No 94, 96, et 100

Cote Lamontagne, Quebec

E. DION, Propriétaire.

Cet hôtel est situé à proximité des édifices

parlementaires, des débris des bateaux

vapeur et des autres des chemins de fer in-

terventionnel et Q. M. O. et O.

Les réparations que M. Dion a fait subir à

son établissement ont fait un hôtel de pre-

mière classe, à des prix raisonnables.

N.B. — L'hôtel est en communication avec

toutes les parties de la ville au moyen de

la Téléphone.

19 mai.

Hotel de Quebec

171 rue St. Paul,

(En face du Marché Bonsecours, Montréal.)

Les propriétaires, J. MEYER & Cie, bien

connus, ont été de Repeuplé, informant

leur ami et le public qu'ils viennent d'ou-

vrir l'hôtel de Quebec. L'amen-

agement de cette maison a été entièrement

renouvelé et la table sera toujours de pre-

mière classe, ainsi que les vins, liquors, et

autres.

Les propriétaires font en sorte que les

voyageurs trouvent chez eux tout le

confort et à des prix très modérés.

REPAS A TOUTE HEURE.

N.B. — Bonne cour et place d'entrée.

11 mai.

HOTEL SAINT-LOUIS

64, Rue Saint-Gabriel

Cet hôtel de première classe est mainte-

nant ouvert au public voyageur et aux clients

de Montréal. Des chambres spacieuses, bien

aérées, avec un aménagement de luxe

offrent aux clients tout le confort possible.

La cuisine est sous la direction d'un chef

français d'une grande expérience, M.

Dubouché, qui a fait ses preuves dans les

premières hôtels de la Paix et des États-

Unis.

La cave contient les vins des meilleurs

vins, vins de Nuits, de Volney, Hainauts,

Pommery, etc.

Lunch de 12 cents en montant.

Les prix sont très modérés.

GRAND ENTREPOT

DE

MARCHANDISES

POUR

L'EXPOSITION DE SEPTEMBRE 1881.

12 novembre.

RESTAURANT

PRINCESSIE LOUISE

FRANK LARIN,

238 rue Notre-Dame-238.

(En face du bureau de La Patrie)

Cuisine de premier choix.

Repas à toute heure.

Lunch régulier de midi à 2 heures.

Salle à dîner privée pour les messieurs de

décor.

Les étrangers qui visitent la ville peuvent

déposer leur bagage chez M. Larin sans frais.